

Claude ROBINEAU

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

Je me propose de reprendre ici l'examen des activités scientifiques sous un angle non plus événementiel, mais analytique en reprenant chacun des grands "terrains" qu'il m'a été donné d'accomplir. Je les décrirai en faisant successivement état des objectifs, de la méthode utilisée, de l'exécution de la recherche et des résultats.

A) Terrain COMORES

a) Objectifs : La convention passée avec le Ministère des D.O.M. - T.O.M. prévoyait l'étude des structures sociales, des cadres de la vie sociale et des formes de la production et des échanges. Venant après un premier recensement de la population effectué en 1958, contemporaine de deux études de comptabilité économique et de budgets familiaux, cette enquête orientée sur l'étude des facteurs socio-culturels s'inscrivait dans un inventaire préalable à un programme de développement de l'Archipel.

L'arrivée sur le terrain, les contacts avec la haute administration, les notabilités, les services techniques eurent vite convaincu du caractère crucial de certains problèmes (surpeuplement, domination

économique, de la diversité des milieux insulaires et de la rigidité de l'ISLAM comme structure sociale essentielle.

Devant l'ampleur et l'enchevêtrement des phénomènes appréhendés, il parut sage de bâtir un programme d'orientation définissant les domaines à étudier et les terrains locaux à choisir, à l'image de ce que l'équipe IRSM de sciences humaines avait réalisé sous la direction du Professeur CONDOMINAS et une tournée de villages dans les principales îles fut entreprise. Elle fournissait pour chaque collectivité la situation socio-économique de celle-ci (ressources, emploi, propriété, approvisionnement) et l'énumération de ses problèmes (manque de terre, rôle des formes de plantation, salaire et prix, rivalités villageoises, absence d'eau, d'école, d'infirmerie...). Cette première prise de contact s'avéra plus fructueuse qu'il n'était attendu car, outre qu'elle permit d'élaborer le programme prévu, elle apporta des données fondamentales qui constituèrent un véritable filon pour les recherches ultérieures. Le programme final soumis à la direction des Sciences Humaines de l'ORSTOM, porta sur l'approfondissement des problèmes socio-économiques à ANJOUAN, l'une des trois îles les plus importantes où ces problèmes avaient le plus d'acuité, une esquisse des structures et des problèmes sociaux dans l'archipel étant envisagée à partir de cette île et des deux autres les plus notables : GRANDE-COMORE et MAYOTTE.

b) Méthode : En fonction de la formation reçue et de l'absence durant les premiers mois d'enquête d'une direction scientifique, la démarche choisie visa à faire une monographie qui cernerait les

problèmes dont on se réservait par la suite d'effectuer l'approfondissement. Cette démarche obligeait ainsi à recourir simultanément à plusieurs méthodes: enquête non-directive pour l'attaque de la sociologie, approche de géographie humaine et économique, enquêtes de productions et de budgets familiaux, comptabilité économique.

Par la suite et sous la direction du Professeur PERRIN, l'étude des comportements économiques et notamment des phénomènes de domination fut entreprise et se révéla à côté du surpeuplement et de la rigidité des structures sociales due à l'ISLAM, un des facteurs pertinents du faible développement économique des COMORES. L'attaque de ces phénomènes à partir des productions permet de repérer les forces économiques en jeu et de dévoiler leurs stratégies.

c) Exécution : Après une série de tournées introductives d'études socio-économiques de village, on fit choix des terrains pour études approfondies (enquêtes non-directives, budgets familiaux) : la ville et trois collectivités rurales choisies dans des régions différentes du point de vue social et économique (village en zone de propriété islamique, villages de plantation de chacune des deux firmes dominantes).

Une première rédaction en Avril-Juin 1961 permit de couper le "terrain" comorien et de préparer une nouvelle phase de recherches : dynamisme des formes de la société anjouanaise, stratégie de la domination par les firmes coloniales et la classe possédante autochtone, synthèse sur le sous-développement de l'île.

d) Résultats : L'ensemble de la recherche socio-économique entreprise aux COMORES a apporté des résultats qui répondent aux questions qui furent successivement posées :

- 1°-un inventaire sociologique dans une perspective du développement (Convention)
- 2°-la problématique du surpeuplement (Autorités locales) ;
- 3°-une approche des comportements économiques (Professeur PERRIN).

Le rapport provisoire intitulé Approche sociologique des COMORES esquisse les cadres sociaux des activités traditionnelles et souligne les freins socio-culturels au développement : absence de collectivité d'encadrement existant hors des formes sociales de la religion, fonction stérilisante du système matrimonial dans les processus d'accumulation, obstacles au progrès et à l'innovation suscitée par l'ISLAM comorien.

Le Mémoire n°21 de l'ORSTOM qui reproduit ma thèse pour le doctorat d'état es-sciences économiques intitulé : Société et Economie d'ANJOUAN, et le mémoire de D.E.S. publié à Tananarive sous le titre : Essai sur les phénomènes de comportements économiques à ANJOUAN traitent respectivement des deux dernières questions. Ils constituent aussi une première tentative pour aborder et traiter de façon globale des problèmes dont les aspects sociologiques et économiques sont, dans les pays en voie de développement, intimement mêlés.

B) Recherches dans la région de Souanké (CONGO)

a) Objectifs : A la demande du Professeur PAULIAN, directeur de l'IRSC, et dans le cadre du développement de la République du CONGO, je fus chargé d'éclaircir les problèmes posés par la zone cacaoyère de Souanké, zone en expansion du Nord de la République du CONGO. Une étude de Madame J.F. VINCENT, ethnologue du CNRS, travaillant à l'IRSC, en avait montré l'intérêt. Une étude du dynamisme économique et de ses limites permettrait de répondre à la question de savoir si elle pourrait devenir une zone pilote dans la région déshéritée du Nord-CONGO.

b) Méthode : On a cherché d'emblée à travers "le terrain" de Souanké à mener l'étude d'un phénomène socio-économique. Compte-tenu de la formation globaliste reçue en économie qu'en ethnologie, on a obtenu ce résultat en faisant une monographie socio-économique orientée. Ce faisant l'étude concernant Souanké marque un progrès comparativement à celle d'ANJOUAN. Par ailleurs, et en optant, dans la ligne arrêtée au précédent terrain, pour une orientation socio-économique, on a, par une dialectique en quelque sorte du "terrain" et de l'analyse exposée dans un article du Bulletin de Liaison des Sciences Humaines, défini la problématique de la recherche comme celle de l'évolution économique et sociale en forêt d'AFRIQUE Centrale caractérisée par des traits spécifiques (faible démographie, exploitation coloniale excessive, dispersion et antagonismes d'ethnies groupusculaires) et des problèmes généraux de création de nouveaux pouvoirs économiques et politiques et d'ajustement du système social.

Les monographies de villages ont permis d'établir un bilan démographique détaillé et d'esquisser des cartes de distribution ethnique et lignagère des alliances matrimoniales et de la circulation de la richesse capitalisée dans les dots.

Cette phase préliminaire a permis de formuler les hypothèses nécessaires pour la poursuite de la recherche et a débouché sur les études systématiques :

-reconstitution de l'histoire de la région nécessaire pour comprendre les phénomènes d'exploitation ;

-étude de l'économie du cacao ;

-analyse de la parenté, de l'alliance et de l'organisation lignagère pour comprendre le fonctionnement du système social qui conditionne la production, la circulation et l'accumulation des richesses ;

-repérage des valeurs de groupe nécessaires pour comprendre les comportements économiques.

c) Exécution : Durant toute la durée de la recherche au Centre de Brazzaville, j'ai bénéficié de l'aide, des conseils et des réflexions du Professeur PAULIAN ainsi que des fructueux entretiens que j'ai tout au long du séjour eu avec mes collègues P. VENNETIER et Madame J.F. VINCENT.

Après une initiation essentiellement bibliographique à la recherche africaniste effectuée dans les derniers mois de 1962, et au cours du premier semestre 1963, une courte mission en Avril 1963 complétée par la bibliographie nécessaire et le travail de Madame VINCENT a permis l'élaboration d'un programme pour les activités de terrain à mener de Juillet à Octobre. Celles-ci ont été menées simultanément sur deux fronts compte-tenu des expériences acquises à l'occasion de l'enquête COMORES et du temps limité qui

m'était impartie sur le terrain :

-recueil de la documentation de routine (reconnaissance des ethnies, tournées de villages, enquêtes non-directives sur le cycle de la vie individuelle et collective et les cultures traditionnelles, la configuration sociale, les problèmes économiques actuels) ;

-formulation de la problématique de la recherche (qui a donné lieu à la rédaction d'hypothèses de travail) et recueil de la documentation en fonction des orientations choisies.

L'année 1963-1964 fut consacrée à l'établissement du bilan démographique, à la reconstitution de l'histoire de la région (qui donna lieu par la suite à publication d'un article dans les Cahiers d'Etudes Africaines) et à l'étude du système social. Des rapports provisoires furent rédigés sur ces matières. La seconde mission effectuée de Juillet à Octobre 1964 compléta la documentation acquise lors de la précédente collecte des matériaux pour l'établissement d'une comptabilité économique, compléments sur la structure sociale et la culture des deux principales ethnies, observation des mouvements sociaux en fonction de la conjoncture politique révolutionnaire de la capitale.

En Avril 1965, la première rédaction de l'ensemble était effectuée. Elle fut mise en forme pour être présentée en thèse de 3ème cycle à la fin de l'année, puis remaniée sur les indications du jury et sous la direction du Professeur MERCIER, directeur de thèse en vue de sa publication définitive.

d) Résultats : Le travail final résultat de l'effort entrepris pour l'étude, à travers une monographie orientée, d'un phénomène d'évolution socio-économique. Sur un plan général, la validité de ce travail se trouve limitée aux milieux forestiers et aux zones les plus isolées. Il a cependant dans les sociétés d'AFRIQUE Centrale valeur d'exemple comme illustrant le cas extrême de la dégradation socio-économique qui prévaut lorsqu'on s'éloigne d'un pôle de concentration de la population et d'activités, qu'il s'agisse d'un port ou d'une capitale politique. D'autres études menées en République du CONGO (Brazzaville) par d'illustres chercheurs et d'autres de mes collègues décrivent des cas intermédiaires.

Sur un plan personnel, ce "terrain" africain a constitué un excellent laboratoire d'anthropologie sociale en même temps qu'il permit un affinement de la problématique et des méthodes de la recherche socio-économique.

J'ai pu, à la suite de ces travaux de "terrains" et au cours du recyclage effectué en FRANCE en 1965-1966, réfléchir sur les problèmes d'études de l'économie traditionnelle (Article paru au Bulletin de Liaison des Sciences Humaines). En outre, j'ai rédigé à la demande du Professeur NICOLAI un projet pour le développement des recherches d'anthropologie économique.

C) Recherches Polynésiennes: Problématique de la recherche sur les structures sociales et les dynamismes économique différentiels.

a) Historique : La mise à l'étude du présent thème résulte de l'orientation des recherches socio-économiques de la section d'Economie sous la direction du



Professeur NICOLAI et de l'application à la POLYNÉSIE d'un modèle de problématique suggéré à partir de la situation sénégalaise (économie du Mouridisme) par le rôle agissant des minorités économiques.

Le thème d'anthropologie économique de la Section était intitulé "Structures sociales et dynamismes économiques différentiels" et défini d'une manière générale comme l'étude des facteurs socio-culturels et d'une manière plus particulière comme celle de l'influence des structures sociales différentielles sur le dynamisme économique.

Au départ (Charte minimale d'enquête interdisciplinaire en Polynésie), l'exploitation de ce thème n'était pas explicitement prévue et il ne pouvait en être autrement du fait que la structure de l'économie polynésienne n'était pas connue. Disons qu'il pouvait être contenu dans l'étude de la transformation économique inscrite dans le programme. Motivée par les bouleversements introduits dans le passé par la venue des premiers européens et dans le présent par l'installation de la base atomique, celle-ci était, en raison de l'orientation socio-économique du programme, d'emblée envisagée sous l'influence de deux facteurs qu'il convenait d'élucider :

- 1°-le facteur socio-culturel (influences réciproques de l'organisation sociale, du jeu des forces sociales, des modèles, des valeurs sur l'organisation, les comportements et l'évolution économique) ;
- 2°-le facteur historique.

Il y avait deux autres acquis de départ : le premier selon lequel la recherche devait être interdisciplinaire (géographie, socio-économie, sociologie), le

deuxième étant que l'enquête serait ambivalente et qu'elle apporterait des résultats à la fois de recherche fondamentale et de recherche appliquée (ou applicable).

Telles furent les trois conditions (intégration dans le cadre de la transformation économique, interdisciplinarité, dualisme fondamental appliqué) à la fois très rigides (parce qu'impératives) mais aussi très souples (quel était le contenu de tout ceci alors que la connaissance de base manquait, quels seraient les domaines et les rapports des trois disciplines mises en lice, quels pouvaient être les objectifs de la recherche appliquée : aucune réponse à ces trois questions n'était donnée au départ) qui devaient servir de cadre à l'étude du thème.

Une tâche préalable : connaissance des structures sociales et économiques de base :

Cette carence des études préliminaires de base a pu être surmontée dans le cadre de l'enquête interdisciplinaire : sociologie, socio-économie, géographie organisée pour la période 1967-1968.

Géographe : étude des structures agraires, de l'agriculture et du peuplement, de leur évolution et des problèmes ruraux ;

Sociologue : sociologie des communautés rurales et de leur transformation ;

Socio-économiste : étude des formes socio-économiques polynésiennes anciennes persistantes et des processus de transformation aux différents niveaux de la réalité économique en fonction des faits anciens (acculturation, colonisation) et récents (urbanisation, prolétarianisation).

La charte liminaire élaborée à Paris en commun a donné une première orientation sur le terrain. L'accord réalisé sur place entre les chercheurs concernés a ensuite permis de fixer un premier canevas repris et développé lors de la mission du Professeur SAUTTER. Ainsi, furent précisés les apports que je devais faire à l'oeuvre commune : participation aux thèmes-problèmes géographiques, économiques et sociaux de la POLYNESIE ; introduction économique aux études en profondeur ; étude en profondeur d'une île-test : Mo'orea.

Sur le terrain, une première lettre aux Comités Techniques des sections concernées après une tournée générale effectuée aux Iles de la Société posa quelques jalons indispensables : caractérisation de la situation socio-économique polynésienne et des processus en cours, limites de pertinence des recherches concernant la société rurale, difficultés propres à la recherche polynésienne, détermination du champ des études possibles, problématique concernant l'anthropologie économique des Iles de la Société et orientation des recherches.

En m'inspirant des conclusions d'un préarticle paru en 1966 au Bulletin de Liaison des Sciences Humaines, j'essayai une attaque des problèmes socio-économiques simultanément au plan des groupes concernés et au plan des biens et services (je dirai des objets) produits, échangés et consommés. La première optique conduisit à une enquête de communauté qui se révéla être Ma'atea après que le sociologue G. RINGON se fut fixé au village voisin d'Afareaitu ; pour des raisons d'échelle des phénomènes étudiés, il apparut qu'un niveau plus élevé devait être également choisi et ce fut l'île entière de Mo'orea dont le programme d'étude fut élaboré en Juillet 1967. La seconde

optique permit d'abord d'opérer un survol de l'économie territoriale indispensable, et pour une introduction aux études interdisciplinaires et pour situer les phénomènes étudiés. Un point stratégique important sur lequel il a paru aussi intéressant de se pencher fut le marché central de Papeete.

1° - Analyse économique globale de la POLYNESIE Française :

Elle devait faire ressortir les caractéristiques de structure et de fonctionnement de l'économie territoriale qui en font un pays ambigu, sous-développé à certains égards, moyennement développé à d'autres, permettant d'expliquer le niveau de vie relativement élevé dont jouit la population eu égard à la très grande majorité des nations intertropicales.

2° - Analyse socio-économique de Mo'orea

Elle fut lancée à titre de test pour l'expérimentation de l'analyse à un niveau intermédiaire entre celui du Territoire qui constitue une nation économique dépendant d'une métropole et celui des communautés villageoises.

Le niveau territorial présentait les traits d'un ensemble économique autonome : unité de la puissance publique, unité douanière et ses servitudes : complexité du système économique, repérage des flux à un niveau global et schématique. Le niveau villageois valable pour l'étude de l'économie domestique ne permettait pas, par le simplisme des phénomènes que l'on peut y repérer, une étude enrichissante de la population, de ses besoins et des moyens qu'elle emploie pour y parvenir : trop de facteurs dépassaient le cadre villageois. D'où la tentative au niveau intercalaire qui pouvait être celui d'un

groupe de districts de Tahiti (Banlieue, côté Sud, Presqu'île côté Est), ou de l'île extérieure dans l'Archipel de la Société (Mo'orea, les îles sous-le-Vent). L'analyse à ce niveau devait y gagner une perception concrète des besoins de la population, l'étude d'un système économique déjà diversifié avec ses différents paramètres (production familiale, salariat extérieur, commerce chinois, production commercialisée, tourisme, investissements résidentiels) et la possibilité de dégager des perspectives d'évolution.

### 3° - Etude du marché urbain de Papeete :

Par l'étude des structures et du rôle économique, spatial et sociologique du marché central de la capitale, on atteignait :

- Le phénomène économique qui conditionne la vie matérielle de la très grande majorité de la population. L'économie de la POLYNÉSIE Française est, au regard de l'Anthropologie économique, moins celle des touristes américains, des européens expatriés, des groupes d'import-export que l'étude des mécanismes qui conditionnent la vie quotidienne de la population polynésienne. Le marché de Papeete atteint :
  - la presque totalité de la production agricole vivrière commercialisée de l'Archipel ;
  - une assez large partie des produits de la pêche marchande du territoire ;
  - presque toute la consommation vivrière locale de l'agglomération qui représente près de 45% de la population du territoire.
- Le système polynésien de commerce le plus notable avec sa typologie de producteur familial au revendeur professionnel, son couplage étroit avec le système

autochtone de transports publics automobiles et ses lois (rythmes hebdomadaire et saisonnier, corrélation de la demande pêche-produits agricoles etc...).

4° - Etude de la communauté rurale de Ma'atea :

L'enquête fut effectuée en vue d'approfondir les phénomènes appréhendés globalement dans l'enquête de Mo'orea. L'objet de l'enquête de Ma'atea était d'élaborer un modèle d'étude au niveau communautaire comme cela a été fait pour Mo'orea à un niveau semi-global.

Faisant suite aux précédentes études de communauté réalisées dans les îles hautes, une monographie de Ma'atea devait apporter :

- une étude de la monographie sociale (autonomie réciproque des maisonnées et des individus ; rôle de la parenté -biologique et adoptive-, de la terre et des alliances ; rôle directeur de l'église dans la vie collective ; formes spontanées de sociabilité);
- une connaissance plus approfondie des phénomènes d'évolution dans lesquels est emporté l'univers villageois : modernisation, urbanisation, développement du salariat. Les communautés villageoises sont prises dans un mouvement de remise en cause des catégories sociales : déclin de la "bourgeoisie", terrienne tahitienne "denie", émergence à partir des milieux ruraux traditionnels d'une nouvelle classe moyenne de salariés et de fonctionnaires, paupérisation des éléments demeurés localement sur place. Les ruraux se trouvent introduits dans une économie marchande dans laquelle se dissolvent leur autonomie et la société de rapports personnels qui préexistait.

Ils en sont réduits à un rôle passif de force de travail et de consommateurs conditionnés par les modèles euro-américains déformés qui les atteignent ;  
- le repérage des formes de résistance, contre-évolution, "digestion", assimilation, réinterprétation des faits d'évolution imposés de l'extérieur, par le milieu rural.

Ces deux dernières études sont en cours de dépouillement.

b) L'étude des dynamismes économiques différentiels :

Les recherches entreprises en 1967-1968, ont apporté les résultats suivants :

- Existence d'un dynamisme économique historique lié à l'insertion de la société plurale tahitienne du XIXème siècle dans l'économie de type colonial fondée sur l'exportation du coprah, de la vanille et de la nacre ;
- Existence d'un dynamisme productif de la minorité asiatique en contraste avec un moindre dynamisme de la majorité de la population ;
- Existence d'un dynamisme de la consommation au niveau de la très large majorité de la population, dynamisme reposant sur des bases anciennes mais stimulé par l'accroissement considérable des moyens actuels liés dans la courte période à la présence du C.E.P. ;
- Persistance, au niveau des groupes culturels notamment et des créations qui en sont dérivées (constructions et entretiens d'édifices et de voies de communications, plantations ou récoltes en commun...) d'un "fonds" coopératif inadapté aux conditions économiques actuelles (prolétarianisation, disparition ou stagnation des secteurs peu capitalistiques tel

que l'agriculture en contraste avec le développement des secteurs qui le sont tels que le tourisme international, l'import-export, la distribution en "marchés" et "supermarchés", les agences de voyage et de transport touristique) ;

- Développement d'une économie salariale stimulée par le Centre d'Expérimentation du Pacifique et dont le tourisme prend le relai comme demandeur de travail. La notion de dynamisme différentiel s'est révélée à l'usage, et surtout à l'analyse des résultats de la recherche historique et actuelle entreprise, un concept de progrès et d'orientation pour la perception des lignes directrices d'évolution de ce magma actuel en perpétuelle mutation qu'est l'économie polynésienne.

La poursuite des recherches a été envisagée et poursuivie à partir de 1969 de la manière suivante :

- "exploitation" du "terrain" (déjà cerné dans ses grandes lignes) de Mo'orea ; le développement ultérieur de la recherche exigea l'étude socio-économique préalable d'un autre terrain de référence qui, compte tenu des contingences démographiques, économiques et sociales devrait être situé à Tahiti dans la zone urbaine :

--étude de cas actuels (entreprises, familles, associations) présentant un intérêt du point de vue de la dynamique économique des Polynésiens ; cette étude complétée par celle des origines (reconstitution de l'histoire de la famille, de l'entreprise ou du groupe) se prolonge par celle des cas apparentés à et hors de Mo'orea (perception de l'univers social du groupe pour définir sa "surface" à l'échelle des îles de la Société et des réussites hors du noyau



Moorea pour saisir les processus d'ascension socio-économique) ;

-recherche historique et proto-historique à double fin :

- replacer dans le cadre historique les études de cas (histoire économique des cent dernières années),
  - repérer à des fins explicatives des comportements présents les formes anciennes de l'économie polynésienne.
-